

La plus grande crèche de Montréal est l'œuvre de Georges Salameh un Libanais de Zahlé

La plus grande crèche de Montréal a vu le jour. Un projet de longue haleine, mais qui s'avère être un franc succès, a été inauguré il y a quelques jours à Montréal. Georges Salameh, un artiste chercheur, est le moteur de cette création originale. Libanais de Zahlé, il a parcouru le monde pour ses événements, ses expositions, ses spectacles, ses festivals.

MONTRÉAL, de Marie RÉJOLU

Livre Guinness des records ? Les jeux sont déjà faits pour faire valider ce record.

L'esprit de l'Orient au centre de Montréal

En fait, c'est une crèche qui représente plus de vingt scènes racontant la vie de Jésus dévoilée à travers les textes bibliques, la tradition orale et les découvertes archéologiques. Différents objets de l'époque révèlent la vie de jadis. Des illustrations vivantes et originales, de l'époque du Nouveau Testament, qui ont influencé tant de personnes, jusqu'aux explications précises qui accompagnent chaque scène et

chaque détail. Un travail extraordinaire qui « porte l'esprit de l'Orient au centre même de la ville de Montréal », comme l'a bien décrit Mgr Ibrahim Ibrahim, évêque du Saint-Sauveur des grecs-melkites de Montréal. Même plus, c'est « une œuvre d'art impressionnante », selon M. Jason Kenney, ministre fédéral de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme. M. Kenney a souligné, lors de l'inauguration, l'importance de ce chef-d'œuvre qui « met en valeur les plus importantes aspirations de notre société : le pluralisme et la coopération entre les diverses parties de

notre mosaïque multiculturelle, et le respect des croyances de tous les Canadiens ».

Deux mille ans de recul

Quand on franchit la porte de la crèche, on est immédiatement transporté dans une autre époque, dans une autre dimension. Les scènes défilent de sorte qu'on a l'impression de rendre visite à Jésus même, dans son environnement immédiat.

Tous et toutes étaient là : la boulangère avec les fours d'autan, la tapissière avec ses fils et ses cordes, le charpentier qui scie le bois, le forgeron avec sa hache qui façonne les ustensiles, le vignoble qui écrase les raisins avec ses pieds, l'école et les enfants dans leur jeu quotidien, l'agriculteur qui vend ses produits aux marchés, la porteuuse d'eau... Des ornements liturgiques, textiles, médicaux, bijoux, poteries, accessoires culinaires, monnaies, instruments de musique, armes, cadran solaire, prison, forgeronnières anciennes et objets décoratifs.

Une crèche de Noël ? Disons plutôt un musée encyclopédique richement illustré par des personnages en action, presque vivants, et des outils qui présentent une vaste sélection de plus de 400 vieux objets originaux du Liban, de la Syrie, d'Égypte, de la Palestine et de l'Italie. Des objets rares, de quoi satisfaire les

collectionneurs et les amateurs d'histoire, voire instructifs et enrichissants pour les générations futures.

Ce qui fait l'originalité de cette crèche, c'est qu'elle ne se limite pas seulement au spectacle de la Nativité avec Marie, Joseph, Jésus, le bétail et les Rois mages, comme beaucoup d'autres crèches très célèbres à travers le monde. Elle transcende le temps, les mœurs et l'espace pour nous raconter cette bouleversante histoire d'amour de Jésus, tout en brossant le portrait envoûtant de simplicité et nous met en contact avec des scènes et des objets présentant un intérêt artistique, historique et culturel, à l'usage des passionnés et des croyants. Il s'agit d'une histoire riche et émotionnellement hors du commun. Des objets qui prennent un relief particulier lorsqu'on les considère avec deux mille ans de recul.

La crèche-musée

À part la perspective religieuse qui renvoie au début du christianisme et aux modes de vie de ce temps-là, la crèche-musée étale des objets authentiques bien installés dans des vitrines. Des objets et des outils, utilisés par nos ancêtres, témoignent du saut extraordinaire de l'homme à travers les temps. En fait, Georges Salameh nous propose aussi un magnifique voyage dans le passé lointain. Au-delà d'une exposition présentant les dif-



La crèche de la Nativité.



L'école.



Les vendanges.

férents outils de la préhistoire, il pousse à réfléchir, à analyser, à interpréter ces objets. D'un morceau de pierre tranchant ou des aiguilles médicales en os, on peut reconstruire leur utilité, leurs fonctions et les replacer également dans leur contexte historique, dans une culture, dans une société et dans une tradition. Les objets exposés amorcent leur départ il y a quelque trois millions d'années, durant le paléolithique inférieur. Il remonte ensuite jusqu'à l'âge des métaux, il y a 5 000 ans, en passant par le paléolithique moyen, le paléolithique supérieur, le mésolithique et le néolithique jusqu'à l'avènement du Christ. Au fil des scènes et des vitrines, Georges Salameh

tente de comprendre, à travers l'outil, comment nos ancêtres vivaient, et offre une description méticuleuse des technologies créées par l'homme, de leur apparition ainsi que de leur contexte. À travers ces outils, cette exposition nous permet d'appréhender comment, à travers l'héritage de leurs ancêtres, mais également face aux contingences de leur temps, comme les changements climatiques, démographiques, culturels ou encore les mouvements migratoires, les êtres humains d'hier ont su adapter leurs technologies pour répondre au mieux à leurs besoins. En d'autres mots, cette crèche reste un modèle dans son genre, surtout qu'à la fin de

notre visite, c'est la scène de la Nativité qui clôture ce voyage. En admiration devant la sainte étable, une émotion intense, une sensation d'apaisement vous prennent devant le mystère de la Nativité. Il y a de rares instants de notre vie où le temps semble être suspendu dans un moment de grâce. Dans ce que l'homme produit de plus grand dans l'art, il y a parfois des sommets où nous pouvons sentir quelque chose, comme un contact avec l'in-temporel... Que cette crèche rentre ou non dans le Livre Guinness des records, comme c'est attendu, la merveilleuse aventure peut continuer avec Georges Salameh, qui annonce que le meilleur est encore à venir.



De droite à gauche : Farid Zomokhol (éditeur en chef du journal égyptien « al-Rysala »), Mgr Ibrahim Ibrahim (melkite), le consul général du Liban, Khalil Habr, Nahed Koussa (peintre syrien) et Georges Salameh (concepteur de la crèche).

Les Brésiliens de l'étranger ont trois représentants au Liban, dont Roberto Khatlab

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, le Brésil était le pays de la grande immigration, accueillant d'importants flux de main-d'œuvre étrangère, européenne, asiatique, arabe... Durant les dernières décennies du XXe siècle, la situation s'est inversée, et le Brésilien a commencé à émigrer partout dans le monde, avec aujourd'hui un nombre estimatif de trois millions de personnes, qui reste petit par rapport aux 190 millions d'habitants du Brésil, mais qui constitue toutefois une vraie diaspora.



Le chercheur Roberto Khatlab présentant au président brésilien Luis Inácio Lula da Silva le livre publié en arabe qu'il lui a consacré.

Face à ce fait, un Conseil des représentants des Brésiliens à l'étranger (CRBE) a été créé en juin 2010 par décret gouvernemental, couvrant quatre régions : I- Amérique du Sud et centrale, II- Amérique du Nord et Caraïbes, III- Europe et IV- Asie, Afrique, Moyen-Orient et Océanie. En novembre dernier, 32 conseillers (8 par région) ont été élus parmi 298 candidats, le CRBE ayant pour finalité de participer avec le ministère brésilien des Relations extérieures aux discussions relatives aux communautés brésiliennes à l'étranger, et de présenter des suggestions quant à la politique publique du pays et au développement du service consulaire. D'autant plus que les Brésiliens d'outre-mer contribuent directement au développement de leur pays d'origine, auquel ils envoient chaque année près de 7 milliards de dollars.

Les relations entre le Brésil (pays de plus grande émigration libanaise) et le Liban, collabore avec l'association RJLiban à la rédaction de la page des Libanais dans le monde depuis trois ans, dirige le nouveau Centre des études et cultures de l'Amérique latine à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (Cecal-USEK), et est le secrétaire exécutif du Conseil des citoyens brésiliens à Beyrouth, institution liée au consulat général du Brésil au Liban et au ministère des Relations extérieures.

La région IV compte 300 000 Brésiliens résidant au Japon, 36 000 en Afrique, 31 000 au Moyen-Orient et 22 000 en Océanie. Ils sont représentés par cinq Brésiliens du Japon et trois du Liban, Siham Haratii, Khaled Haymour ainsi que Roberto Khatlab : Libano-Brésilien résidant au Liban depuis plus de vingt ans, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur

Réunion en présence du président Lula

Les conseillers élus se sont réunis au palais de Itamaraty à Rio de Janeiro, les 2 et 3 décembre, pour la 3e conférence des Brésiliens dans le monde, la première ayant eu lieu en 2008. Ils ont été officiellement accueillis par le président sortant de la République du Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva, en présence du ministre des Relations

extérieures, Celso Amorim, de sénateurs, de députés, de diplomates et d'un grand nombre de participants à la conférence. Le sous-secrétaire général des communautés brésiliennes à Textérieur, l'ambassadeur Eduardo Gradillone, a salué les conseillers, soulignant que « cette 3e conférence fera date dans l'histoire de l'interaction entre le gouvernement brésilien et les représentants communautaires qui vivent à l'étranger » (consulter le site Internet : www.brasileirosnomundo.mre.gov.br).

Roberto Khatlab a présenté durant la conférence des propositions pour l'élaboration d'un guide pratique portant sur la culture, les traditions, les lois et les droits et obligations des Brésiliens qui vivent au Moyen-Orient, afin de faciliter leur adaptation dans les pays qui les accueillent. Il a noté que l'émigration vers le Liban a commencé dans les années 1920, quand plusieurs descendants de Libanais ont commencé à rentrer au pays, et s'est accentuée dans les années 1980, les « Brasilianes » atteignant aujourd'hui le nombre de 10 000.

À l'issue de la conférence, le chercheur Khatlab a offert au président Lula un exemplaire de la 2e édition du livre qu'il a écrit sur sa biographie, publié en arabe aux éditions Dar al-Farabi, ayant connu avant qu'il n'occupe le poste de président. L'introduction avait été écrite par le président Lula lui-même, et la préface par le Premier ministre Rafic Hariri, en 2003, à l'occasion de la visite officielle du président brésilien au Liban. Ce livre-référence, *Lula, min Aamel ila Rais al-Barazil* (« Lula, d'ouvrier à président du Brésil »), porte sur les relations entre le Brésil et le monde arabe, et retrace l'itinéraire du président Lula et du Parti des travailleurs qu'il a fondé, avec la participation de descendants de Libanais.

Amin Maalouf au dîner de Anta Akhi à Paris

Le célèbre écrivain libanais, Amin Maalouf, a été l'invité d'honneur au dîner de gala qui s'est tenu le 4 décembre courant au Grand Hôtel Intercontinental près de l'Opéra de Paris au profit de l'association Anta Akhi. Étaient présents Yvonne Chami, fondatrice des associations pour handicapés Sesobel et Anta Akhi, venue spécialement avec Roula Najm de Beyrouth, l'ambassadeur du Liban Boutros Assaker, l'attaché culturel de la délégation libanaise à l'Unesco Bahjat Rizk, le directeur de l'Office du tourisme libanais Serge Akl, ainsi que plusieurs représentants d'associations dont Maha Chalabi et Leila Hawari (Association pour la sauvegarde de Tyr), Antoine Menassa, Edmond et Françoise Abdel-Massih (Union libanaise culturelle mondiale), Jamal Ayoubi, Georges Nasr, Camille Tawil (Association médicale franco-libanaise). De nombreux membres de l'association RJLiban participaient également à la soirée : Naji Farah, Hadi et Zeina Antoun, Hady et Terry Farah, Karim et Nathalie Hatem, Nabil Khouri, Wassim Antoun, Tarek et Milia Sfeir, Samer



L'ambassadeur du Liban à Paris, Boutros Assaker, Amin Maalouf, Yvonne Chami et Naji Farah, qui a présenté sa nouvelle collection de photographies « Le Liban à l'infini » au cours de la soirée.

et Stéphanie Hajjar, Antoine et Nada Akouri, Antoine et Angela Chaaya, Philippe et Roula Durand-Meyrier, Jihad al-Chaer, Morgane Abdel-Massih, Younna Assouad, Philippe Farhat...

Hadi Antoun, président de Anta Akhi France, a tenu à remercier les participants pour leur aide active, avec une mention spéciale pour Hady Farah, dont la société Hiram Finance avait fortement contribué au lancement il y a six ans des soirées de bienfaisance destinées à financer l'association Anta Akhi au Liban. Yvonne Chami a ensuite présenté le bilan de son association, remerciant les donateurs auxquels elle a

livré un témoignage émouvant de la part des malades qu'elle accompagne dans son foyer de Balloué. Le dîner a été animé par Victor Boissel, avec des chansons traditionnelles libanaises chantées par le père Naoum Khoury, ainsi que des expositions de peinture de Sylvie Guezennec et de photographie de Naji Farah, qui a présenté dans le hall de l'hôtel sa nouvelle collection « Le Liban à l'infini ».

Le discours d'Amin Maalouf

Très attendu par ses compatriotes et leurs amis français, Amin Maalouf a salué l'initiative de Anta Akhi (Toi mon

Frère), se déclarant « séduit par l'originalité du nom de l'association, dans un monde où la solidarité s'affaiblit ». « La fraternité est dans la devise de la République la notion la plus discrète... On a vu constamment des hommes et des femmes lutter au nom de la liberté et de l'égalité... Mais la fraternité est une notion au nom de laquelle on a commis peu de crimes, et qui demeure au sortir de ce XXe siècle la notion la moins corrompue. Elle est aussi la plus porteuse d'espoir. »

« C'est en abolissant les barrières dans les têtes et dans les cœurs qu'une société s'élève et se réalise. L'action des citoyens généreux et dévoués est devenue essentielle, elle maintient le tissu social et préserve les principes fondamentaux. » En conclusion, Amin Maalouf a prononcé en arabe puis en français une citation de « Qoraya al-Andalus, qui était au XIIe siècle un poète, un philosophe, un grand savant et un compositeur : "Si je suis fait de terre, le monde entier est mon pays et tous les humains sont mes proches." »

Lire le discours intégral sur le site www.rjliban.com

Concerts de Tania Kassis en Amérique latine au profit de l'Hôpital Saint-Georges

À l'initiative de l'Hôpital Saint-Georges, Tania Kassis a donné trois concerts en Amérique latine, le premier au théâtre Astral de Buenos Aires en Argentine en collaboration avec la branche latino-américaine de l'Union libanaise culturelle mondiale - Jucal en date du 2 novembre, et les deux autres les 4 et 5 novembre au Monte-Libano Club à São Paulo au Brésil avec le soutien de son éminente le métropolitain Damaskinos Mansour, archevêque de l'Église orthodoxe de São Paulo et de tout le Brésil. La jeune soprano libanaise, qui était accompagnée du pianiste de renommée mondiale Michel Fadel, du percussionniste Rony Barrak et de quatre musiciens (Jihad Assaad, Wael Semaan, Jihad Saïd et Julio Eid), a fait sensation parmi les communautés argentine et brésilienne d'origine libanaise.



« Firqat-el-Arz » dansant au rythme de « Tallou Hbaabna » chanté par Tania Kassis à Buenos Aires.

Au premier rang de l'auditoire, on notait la présence de personnalités de haut niveau : des diplomates, des officiels, des ambassadeurs et des chefs religieux. Le public a afflué en grand nombre pour se remémorer le Liban, un pays qui n'a jamais déserté leurs cœurs. Les fils et filles d'immigrants libanais des deuxième et troisième générations ont été transportés par la voix cristalline de Tania Kassis, véritable ambassadrice d'un Liban d'amour et de paix. En Argentine, une réception spéciale à la veille du concert a été donnée par l'ambassadeur

Hicham Hamdane qui a remis des décorations à Tania Kassis, Michel Fadel et Rony Barrak, en déclarant que « l'Hôpital Saint-Georges a réussi là où d'autres ont échoué. Vous êtes les véritables ambassadeurs et représentants du Liban dans le monde, nous vous remercions de tout cœur pour cette grande initiative ». Il est à noter que Tania Kassis est la première artiste libanaise à se produire en concert en Argentine depuis 1983, année où Sabah avait chanté à Buenos Aires.

La soirée a été inaugurée par un documentaire de 12 minutes sur l'Hôpital Saint-Georges. Ensuite, Tania a interprété un riche répertoire de chansons libanaises et internationales, dont un tango orientalisé spécialement composé et arrangé par Michel Fadel avec sur scène la participation du bandoneoniste argentin Miguel Frasca et dansé par Tania Kassis et Rony Barrak. Alliant discours en espagnol et en portugais, Tania a également interprété avec une rare maîtrise les chants traditionnels libanais.

L'harmonie parfaite des sons et des couleurs d'Orient, ainsi que les nouvelles chansons *AVE Islamo-Chrétien* et *Jerusalem*, de véritables messages de réconciliation et d'unité, ont rendu ces trois soirées mémorables.

Lina S. MOUKHEIBER
Directeur du Développement à l'Hôpital Saint-Georges

Le mois du Liban à Toluca au Mexique

Le Liban a été à l'honneur à Toluca, dans la banlieue de la capitale Mexico, où les expositions et conférences spécialement réservées à notre pays durant le mois de novembre se sont poursuivies jusqu'au 19 décembre (voir notre édition du 15 novembre 2010). Ainsi en ont décidé les responsables du Museo Modelo de Ciencia e Industria - Mumi en raison du succès rencontré auprès des Mexicains amis du Liban.

Plusieurs événements ont permis de découvrir le visage culturel du Liban, parmi lesquels : une conférence sur le Musée national de Beyrouth de Nabih Chartouni, président de l'association al-Fannan, un concert du groupe Sahara, un concert de chanteurs d'origine libanaise avec Nayeli Nesme, un récital de piano de Rosa Guraieb avec Alexis Mo-

bayed, la présentation du livre *Memoria de Libano* et du film *Los libaneses en el cine mexicano* de Carlos Martínez Assad, une conférence sur les poètes contemporains du Liban par Pedro Salvador Ale, une conférence sur les héros du Liban antique de Lorenzo Alderete Bernal, un cycle de cinéma libanais (*El papalote, La novia de Siria, Dos países de mi infancia, El limonero, Caramel, Bajo las bombas, El destino de Nunik, Armenia Palestina, El paisano Jalil, La hija del Guardián*).

Expositions du Musée national de Beyrouth, de la Fondation Hariri et de l'association RJLiban

Des espaces ont été réservés au sein du Mumi pour trois expositions. Des photos des principales pièces archéolo-

giques du Musée national de Beyrouth ont été présentées par l'association al-Fannan et l'Amistad Libano-Mexicana », ainsi que d'autres photos sur la reconstruction du centre-ville de Beyrouth envoyées par la Fondation Hariri. L'association RJLiban a également contribué à la réussite du mois du Liban avec l'exposition de 25 photographies tirées de la nouvelle collection de photos de Naji Farah, « Le Liban à l'infini ». Montrant des paysages inédits, elles ont entraîné les visiteurs et les nombreux universitaires tenant des ateliers au Musée de Toluca dans une promenade à travers les quatre saisons illuminant les cités de Tyr, Byblos, Sidon, Baalbeck, Tripoli, Zahlé, Hasbaya, Anjar, Beit-Méry, Bécharré, Kéfraya et autres villes célèbres du Liban.